

**Théâtre Olympia, recrutement comédien.ne.s - Dossier de premier tour**  
**VIDÉO 1 : Choisissez un texte parmi ces 10 propositions**

**SAMUEL BECKETT**

*CAP AU PIRE – Éditions de Minuit*

Encore. Dire encore. Soit dit  
encore. Tant mal que pis encore.  
Jusqu'à plus mèche encore. Soit dit  
plus mèche encore.

Dire pour soit dit. Mal dit. Dire  
désormais pour soit mal dit.

Dire un corps. Où nul. Nul  
esprit. Ça au moins. Un lieu. Où  
nul. Pour le corps. Où être. Où  
bouger. D'où sortir. Où retourner.  
Non. Nulle sortie. Nul retour.  
Rien que là. Rester là. Là encore.  
Sans bouger.

Tout jadis. Jamais rien d'autre.  
D'essayé. De raté. N'importe.  
Essayer encore. Rater encore. Rater  
mieux.

**RENÉ CHAR** (In *Fureur et Mystère*)

***Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud !***

Tes dix-huit ans réfractaires à l'amitié, à la malveillance, à la sottise des poètes de Paris ainsi qu'au ronronnement d'abeille stérile de ta famille ardennaise un peu folle, tu as bien fait de les éparpiller aux vents du large, de les jeter sous le couteau de leur précoce guillotine. Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples.

Cet élan absurde du corps et de l'âme, ce boulet de canon qui atteint sa cible en la faisant éclater, oui, c'est bien là la vie d'un homme! On ne peut pas, au sortir de l'enfance, indéfiniment étrangler son prochain. Si les volcans changent peu de place, leur lave parcourt le grand vide du monde et lui apporte des vertus qui chantent dans ses plaies.

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Nous sommes quelques-uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi.

## **NATHALIE QUINTANE**

### **autoportrait**

"Je m'appelle Nathalie Quintane, Hello my name is Na-tha-lie-quin-ta-ne je suis née le 8/3/64 I was born 1964 in Paris, France j'habite à Digne-les-Bains I live in the south near the Côte d'Azur j'écris souvent des phrases simples my style is simple, but sometimes complicated j'ai publié mes premiers textes dans des revues I published my poems in avant-gardists, or less avant-gardists, reviews je fais des lectures à voix haute dans des bibliothèques ou des salles publiques I can read with my lips or in my head if you want "

## **CHRISTOPHE TARKOS**

*Manifeste chou (In Ecrits poétiques, P.O.L) - Extrait :*

Cela ne peut plus durer. Cela part dans tous les sens, les poètes créent sans se soucier des lois des phores. On ne sait plus ce qu'on dit. Les établissements ont leur poètes, qui écrivent des poèmes qui n'ont plus de noms, qui jouent sans peine, et trouvent par-ci par-là, comme par hasard, de quoi poursuivre, c'est un miracle, dans tous les sens, ils trouvent de quoi vivre, des raisons, ils n'arrêtent pas. Ça continue. Ça va continuer, ce n'est pas impossible. Il y a quelque chose qui va, qui va et qui va et qui dure et qui dure. Quelque chose n'arrête pas de continuer, qui va aller encore et qui dure. Quelque chose qui peut continuer comme ça. Qui ne veut pas s'arrêter et qui va durer je ne sais pas combien de temps, qui va continuer à tourner, comme si de rien n'était, que rien n'arrête, qui prend de la place, embarrassant la place de bruits, de sons de dire, de tours de main. Il y a quelque chose qui prend de la place, qui va dans tous les sens et qui peut durer encore longtemps. Cela ne veut pas s'arrêter. Cela continue. C'est incroyable. Ça va durer. Ça peut durer encore comme ça.

## **CHRISTOPHE TARKOS**

*Processe (ibid)*

Pas d'autre méthode pour comprendre. Que cette langue. Continuer. Elle n'est pas une arme pour calculer. Ma langue ne calcule pas. Je ne pourrais pas prendre un crayon et griffonner. Il faut continuer à construire. La substance visqueuse menace, essoufle, paralyse, donne envie de ne plus parler, fatigue, endort, donne envie de dormir. De dire juste un long blanc puis « les os blanchissent » puis un long blanc après « les cheveux blanchissent » puis un long blanc après « les ongles blanchissent » puis un long blanc après « les ongles blanchissent » puis un long blanc après « la peau blanchit » puis un long blanc après « les yeux blanchissent ». La seule méthode est de te parler. Est la méthode, définie sans blanc. Le moucheron respire 1046 fois par seconde.

## **LOUISE LABÉ**

*Œuvres poétiques – Gallimard N°173*

Baise m'encor, rebaise-moi et baise ;  
Donne-m'en un de tes plus savoureux,  
Donne-m'en un de tes plus amoureux :  
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las ! Te plains-tu ? Çà, que ce mal j'apaise,  
En t'en donnant dix autres doucereux.  
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,  
Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.  
Chacun en soi et son ami vivra.  
Permetts m'Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,  
Et ne me puis donner contentement  
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

## **PABLO NERUDA,**

*Né pour naître (diverses proses)*

Nous réparions un pilotis abattu, en pleine terre australe. C'était l'été. Le soir, les équipes se retiraient et, exténués, nous nous laissions choir dans l'herbe des prairies ou sur les couvertures déployées. Le vent du Sud imprégnait de serein la campagne éblouie et secouait notre tente mouvante comme les voiles d'un bateau.

Avec quelle tendresse insolite ai-je aimé alors le carré de toile qui nous protégeait, le gîte qui voulait bercer notre sommeil au retour d'une journée épuisante.

Passé minuit, j'ouvrais les yeux et, immobile, j'écoutais... A mes côtés, respirant à la même cadence, j'entendais les hommes endormis... Par une ouverture oblongue de la tente pénétrait l'énorme haleine de la nuit sur les champs... De temps en temps montaient la plainte amoureuse et angoissée des femmes pénétrées et, intermittents et lointains, les coassements hallucinés des grenouilles ou la flagellation du fleuve s'acharnant sur les assises du pilotis.

Parfois, en rampant comme une chenille, je quittais furtivement la tente. Non loin, au-dehors, je m'étendais dans le trèfle mouillé, la tête bourrée de nostalgies, les pupilles rivées sur telle ou telle constellation. La nuit paysanne et océanique me donnait le vertige et ma vie y flottait comme un papillon tombé dans un recoin d'eau morte.

Une étoile filante me remplissait d'une allégresse invraisemblable.

## **FERNANDO PESSOA**

### ***Passage des heures***

Fernando Pessoa, sous le nom d'Alvaro de Campos,  
Poèmes d'Alvaro de Campos.

Rage, écume, l'immensité qui ne tient pas dans mon mouchoir,  
la chienne qui hurle la nuit,  
la mare de la métairie qui hante mon insomnie,  
le bois comme il était le soir, quand nous nous promenions, la rose,  
la broussaille indifférente, la mousse, les pins,  
la rage de ne pas contenir tout cela, de ne pas suspendre tout cela,  
ô faim abstraite des choses, rut impuissant des minutes qui passent,  
orgie intellectuelle de sentir la vie !

Tout obtenir,  
Les veilles, les consentements, les avis,  
les choses belles de la vie  
le talent, la vertu, l'impunité,  
la tendance à reconduire les autres chez eux,  
la situation de passager,  
la commodité d'embarquer tôt pour trouver une place,  
et toujours il manque quelque chose, un verre, une brise, une phrase,  
et la vie fait d'autant plus mal qu'on a plus de plaisir et qu'on invente davantage.

Pouvoir rire, rire, rire effrontément,  
rire comme un verre renversé,  
Fou absolument du seul fait de sentir,  
rompu absolument de me frotter contre les choses,  
blessé à la bouche pour avoir mordu aux choses,  
les ongles en sang pour m'être cramponné aux choses  
et qu'ensuite on me donne la cellule qu'on voudra  
J'aurai des souvenirs de la vie.

## **ARTHUR RIMBAUD**

*Une saison en enfer*

### ***Le Bateau Ivre (extrait) :***

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

## **MARINA TSVÉTAÏEVA**

*Poésie – Gallimard N°458*

De pierre sont les uns, d'argile d'autres sont, -  
Moi je scintille, toute argentine !  
Trahir est mon affaire et Marina – mon nom,  
Je suis fragile écume marine.

D'argile sont les uns, les autres sont de chair –  
À eux : tombes et dalles tombales !  
- Baptisée dans la coupe marine – et en l'air  
Sans fin brisée, je vole et m'affale.

À travers tous les cœurs, à travers tout filet  
Mon caprice s'infiltré, pénètre.  
De moi – ces boucles vagabondes, vise-les ! –  
On ne fera pas du sel terrestre.

Contre vos genoux de granit je suis broyée  
Et chaque vague me – réanime !  
Vive l'écume, gloire à l'écume joyeuse,  
Vive la haute écume marine !